



Petit Courrier des Dames  
Rue Meslée N<sup>o</sup> 25  
Modes de Long-champ.

Robe de gros de Naples garnie de volans découpés, Chapeau de satin orné de  
marabouts et d'un demi voile, Des magasins de M<sup>me</sup> Mure.



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem*

pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

Dimanche dernier, les Champs-Élysées nous offraient un avant-goût des fêtes de Longchamp. Une file de voitures élégantes se suivaient dans la grande avenue, et une foule de promeneurs encombraient les allées adjacentes. Les dames qui se gardaient d'anticiper sur les jolies toilettes qui n'ont commencé que d'hier seulement à se montrer au grand jour,



avaient la plupart des chapeaux blancs avec des demi-voiles, des robes gros vert ou lilas; mais les robes noires dominaient sur toutes les autres.

Malgré que notre feuille paraisse le lendemain de la première promenade de Longchamp, comme il est de toute nécessité qu'elle soit imprimée la veille, nous ne chercherons pas à tromper nos abonnées, en leur faisant la description de telle ou telle toilette, comme l'ayant vu porter; mais nous pouvons leur parler avec certitude de toutes les jolies choses que nous avons été admirer et qui étaient destinées pour ces fêtes brillantes.

---

Sur des chapeaux en paille de riz ou d'Italie, des bouquets de roses d'eau, panachées vert sur vert, et dont le cœur est d'un très-gros jaune; des branches d'arbousier ou fraisier de Cassula; des roses du Bengale, etc.

---

Nous savons qu'il est sorti des magasins de M. Ponthier, rue Hauteville, n° 4, des fleurs toutes nouvelles, ainsi que des ornemens de chapeaux d'un goût parfait et très-original; mais ces heureuses innovations ont été livrées à M<sup>mes</sup> Mure et Vaulout, qui sauront y donner tout leur prix, en les plaçant avec goût sur les jolies modes qu'on dispose dans leurs magasins. C'est là que les dames pourront apprécier la beauté de toutes les merveilles sur lesquelles nous devons encore garder le mystère.

---

Beaucoup de chapeaux en gaze blanche; quelques-uns jaunés, lilas ou roses; sur le bord de la passe deux blondes formant tuyaux: l'une placée en dessus de la passe, l'autre en dessous; quelquefois un seul rang de tuyaux de blonde en dessus, et un petit demi-voile cousu sur le bord. Sur les chapeaux serins, de grosses roses panachées rouges et jaunes; des branches de verdure sur ceux en crêpe lilas.

---

Nous ignorons si les dames se décideraient à porter des chapeaux ayant pour nomination à la Jocko; mais tout ce que nous pouvons assurer, c'est que l'on voit paraître quelques chapeaux en gros de Naples, ayant la tête et le dessus de la



passé d'un gris foncé, tirant un peu sur le marron, et dont la doublure et les rubans sont bleu-barbot clair. Ces deux nuances sont les couleurs distinctives de cet aimable Jocko, qui chaque jour s'attire une admiration générale.

---

Les rubans sont en gaze fond-rouge, nuancés de noir, vert sur vert, ponceau et serin; mais les plus distingués sont fond gaze blanche, rayé, ou broché en satin.

---

Les pélerines en mousseline ou en tulle forment écharpe sur le devant; elles sont à deux collets. Entre ces collets, on place un ruban uni, dont les deux côtés, réunis en pointe sur le derrière, sont de couleurs différentes: d'un côté c'est un ruban en gaze solitaire, de l'autre en gaze cerise.

---

Les canezouts ont deux collets: le premier montant, garni d'une ruche; le second, formant schall comme les gilets d'homme, vient se croiser sous la ceinture qui est aussi en mousseline, et se noue sur le côté.

---

Quelques jeunes personnes portent des robes bleu-barbot. Jusqu'à présent le bleu en étoffe d'été et de fantaisie pour robes paraît avoir l'avantage sur le rose. Nous en avons vu en *granit Chine* et en *batiste ombrée*, rayés-feu et écrus, les raies à une très-large distance, qui nous ont paru charmantes.

---

On porte des pélerines pareilles à la robe avec les robes en soie; on les garnit en chicorée. Les garnitures les plus nouvelles se composent de trois à quatre rangs de volans découpés à l'emporte-pièce.

---

On voit beaucoup de robes avec des remplis, mais beaucoup plus grands que ceux qu'on portait l'année dernière, et assez éloignés les uns des autres, de manière que celui d'en haut va jusqu'au-dessus du genou.

---

Les rouleaux sont toujours très-bien portés; on voit aussi beaucoup de robes garnies de biais, placés comme ceux qui sont dessinés dans notre gravure n° 278.

---

## LITTÉRATURE.

---

### POÉSIES DIVERSES, SUIVIES D'ÉPÎTRES ET DE DISCOURS EN VERS, par Frédéric de Reiffenberg (1).

L'auteur de cet intéressant recueil a tiré son épigraphe de Shakespeare : c'est l'exclamation que fait Hamlet sur la mort du pauvre Yorik. On sait que ce Yorik était le fou du roi de Danemarck. M. de Reiffenberg s'est appliqué ce nom comme l'a fait Sterne, et cela ne tire pas à conséquence. Nous ne pensons pas que personne l'accuse de folie, pour avoir publié des compositions qui prouvent un talent peu commun, et qui lui assigneront un rang honorable à côté de nos jeunes écrivains qui se distinguent dans la carrière poétique. Chez lui, l'esprit philosophique ne nuit pas à l'imagination; son vers est ferme et frappé avec correction; sa pensée, presque toujours originale, est revêtue d'une forme pittoresque. Les retours qu'il fait sur lui-même, les images qu'il puise dans les scènes de la nature, annoncent cette sensibilité profonde et poétique qui donne la vie aux ouvrages de l'esprit. Nous regrettons que l'espace ne nous permette de citer que les deux pièces suivantes, à cause de leur brièveté.

#### A MADAME VALMORE-DESBORDES.

Que j'aime de vos vers la grâce et la mollesse!  
 L'onde à moins de fraîcheur, le zéphyr est moins doux;  
 Tandis qu'Amour les lit, un Zoïle jaloux  
 Dans leur tendre abandon ne trouve que faiblesse :

---

(1) Paris, 1825, 2 vol. in-18, papier fin satiné, grand format des Poésies de MM. Casimir Delavigne et Lamartine, etc. Prix : 5 fr. Chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.



C'est blasphémer Cypris. Réponds-moi, malheureux !  
 Sur le bras arrondi d'une muse timide  
 Veux-tu voir se gonfler les muscles vigoureux  
 Qui ressortent du bras d'Alcide ?

### LES CRUCHES DE DAME JAQUELINE (1).

Qui façonna cette argile grossière,  
 Qui de ce vase ébaucha le contour ?  
 Sans doute au fond d'une chaumière  
 L'humble artisan reçut le jour ?

Non, parmi les grandeurs suprêmes  
 Le destin plaça son berceau ;  
 Des sceptres et des diadèmes  
 Y formaient un noble faisceau.

Elle régnait par la naissance,  
 Elle régnait par la beauté :  
 Ni la beauté, ni la puissance  
 Ne firent sa félicité.

Des sens la dangereuse ivresse  
 Causa ses coupables erreurs ;  
 De l'amour elle eut les fureurs,  
 Mais n'en connut pas la tendresse.

Quatre fois l'hymen à l'autel  
 L'appela, de fleurs couronnée ;  
 Quatre fois le chagrin mortel  
 Flétrit la rose profanée.

Un jour enfin des voluptés  
 Elle épuisa tout le délire,  
 — Loin d'ici, marques de l'empire !  
 Tombez, ornemens détestés !

Le fastueux manteau d'hermine  
 Est trop pesant pour le plaisir ;  
 Tu le repousses, Jaqueline,  
 Mais pourras-tu le ressaisir ?

---

(1) Jaqueline de Bavière, retirée au château de Teilingen dans le Rynland, s'amusait à faire des cruches, connues des antiquaires sous le nom de *Vrouw Jacoba's Kruikjes*. (VVAGENAAR, VADERL. HIST. 2<sup>e</sup> Dr, t. III, pag. 517.



Depuis ce moment trop rapide  
 A la voix d'un parent perfide  
 Ton pouvoir cesse, méconnu ;  
 Et pour combler ce triste vide  
 Le plaisir n'est pas revenu.

Tes mains qui folâtraient sur le front de Borselle,  
 Ou formaient des nœuds caressans,  
 Ne se souviennent plus de ces jeux agaçans ;  
 Leur ivoire pétrit une argile rebelle.  
 Crois-tu tromper ton cœur ? Que de soins superflus !  
 Lentement le chagrin te mine ;  
 Brise ta coupe , Jaqueline ,  
 mour , hélas ! n'y boira plus.

### VARIÉTÉS.

La ville de D. vient d'être témoin d'une de ces bizarreries de la fortune, dont les faveurs et les revers signalent tour à tour l'inconstance et l'instabilité. Heureux si celui qui recueille ses générosités a la sagesse de ne point trop s'enorgueillir de ses dangereux bienfaits, et de ne point former dans ses propres richesses la source des chagrins qu'il eût peut-être toujours ignorés dans sa modeste obscurité !

Un officier supérieur du <sup>e</sup> régiment reçoit l'avis certain qu'un héritage de deux millions est alloué à un soldat du même régiment. Cette succession provient d'un oncle, oublié depuis maintes années au fond des Indes, mais dont l'heureuse ambition a cumulé un trésor de dix millions, placé à la banque de Londres, et qui à sa mort est reconnu devoir appartenir à cinq neveux éloignés, dont, à force de recherches, on est parvenu à découvrir l'existence sur différens points de la France. L'officier, enchanté d'apprendre une nouvelle aussi heureuse qu'inattendue, se rend de suite à la caserne; les soldats étaient à table, et, selon l'usage, nul ne bouge devant son chef, et ne perd pas un coup de dent. L'officier cependant s'approche du nouveau favorisé de la fortune, et, lui frappant sur l'épaule : « Camarade, lui dit-il, bon appétit et bonne fortune tout à la fois ! car vous voilà riche de deux millions, et je vous en apporte la nouvelle. — Moi, commandant ! — Oui, et sans nul doute ; venez chez moi en apprendre

les détails authentiques. — Si cela est, reprend le soldat en riant, je paierai une bonne bouteille pour boire à la santé du roi et au régiment. » Mais l'incrédule sans doute ne voulait pas laisser échapper un dîner qu'il tenait, pour un héritage auquel il ne croyait pas encore, et son commandant fut obligé de lui intimer l'ordre de se rendre chez lui pour en recevoir la certitude. Force fut donc au brave soldat d'aller, malgré lui, apprendre qu'il était définitivement riche de deux millions. Lorsqu'il en fut bien persuadé, il vint dire adieu à ses compagnons, en leur souhaitant une pareille occasion, pour prendre comme lui sa retraite; et le nouveau millionnaire, ne perdant rien de ses anciennes affections, crut ne pouvoir mieux débiter dans l'emploi de sa fortune, qu'en achetant le congé de son camarade de lit. Les deux amis viennent de quitter ensemble le régiment, en offrant à tous un nouvel exemple des caprices du sort, et d'une affection à l'abri des influences de la fortune. Chacun est resté pénétré d'attendrissement et de surprise, et les vœux de tous ont accompagné le départ du riche et bon soldat.

~~~~~

#### ÉNIGME.

Ah ! si des vers la divine harmonie,  
 Charme en raison de ses difficultés,  
 Rien comme moi ne peut de tous côtés  
 Occuper plus du rimeur le génie;  
 Sans grands efforts le tien saura bientôt  
 Trouver, lecteur, de l'énigme le mot.  
 Ici forcé devant toi de l'inscrire,  
 Comment après t'empêcher de le lire?  
 Hôte indiscret, certes je ne le puis,  
 Et tout du long tu vois ce que je suis.

FRANÇOIS B.

~~~~~

#### PETITE REVUE THÉÂTRALE.

Tous les théâtres ont fait leur clôture; mais il me reste encore à parler de plusieurs d'entr'eux, et comme les nouveautés vont, dit-on, s'y succéder bientôt avec rapidité, avant de contracter de nouvelles dettes, je vais me hâter de solder les anciennes.



THÉÂTRE DE S. A. R. MADAME. — Vogue soutenue et méritée : telle est en peu de mots l'histoire de ce théâtre. Il vient de mettre au courant de son répertoire *la Somnambule*, où Gontier a repris son ancien rôle avec un talent toujours nouveau, et où M<sup>me</sup> Dormeuil fait briller celui dont elle a donné des preuves plus d'une fois. M<sup>lle</sup> Déjazet en soubrette, et MM. Dormeuil, Perrin et Numa dans les autres rôles, s'y montrent également bons acteurs. A cet ouvrage, qui a fait courir tout Paris, ajoutez *la Haine d'une Femme*, *la Quarantaine*, *le plus beau Jour de la vie*, etc., et vous ne serez plus surpris d'une si grande affluence de spectateurs.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. — Ici, ce n'est plus ça : le vent de la Discorde qui souffle toujours sur ce théâtre, en éloigne le public qui ne demanderait pas mieux que d'y revenir. Des auteurs généreux ne l'abandonnent pas cependant à son infortune, et *la Somnambule Mariée*, de M. Théaulon, *Ketty*, de MM. Duvers et Paulin, *les Trois Lorrains*, de MM. Armand, Gabriel et Francis, *les Deux Cousins*, de MM. Ferdinand, Saint-Hilaire et Paulin, et enfin *Éveline*, de MM. Théaulon, de Courcy et Gustave, joués avec succès, y auraient attiré la foule autrefois ; mais si ces jours de fêtes sont passés, espérons qu'il reviendront encore.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — Ce théâtre a souvent ses momens de vogue, et jamais il n'en a où il soit en défaveur. *Le Jeune Werther*, vaudeville de MM. Désaugiers et Gentil, joué avec succès au théâtre Saint-Martin, n'en a pas eu moins à celui des Panoramas où il vient d'être représenté. Le public est même venu y voir cette ancienne connaissance avec tant d'empressement, que beaucoup de spectateurs arrivés un peu tard n'ont pu y trouver place. Potier et M<sup>me</sup> Jenny-Verpré ont reparu dans les rôles qu'ils ont créés : citer leurs noms me dispense de tout éloge. Cazot et M<sup>lle</sup> Félicie ont joué dans cet ouvrage pour la première fois, et les spectateurs leur ont prouvé avec raison qu'il les y voyaient avec plaisir. *Le Jeune Werther*, où l'on remarque plusieurs situations originales et comiques, et une foule de mots spirituels, est une bonne acquisition pour les Variétés.

C. DE M.

A ce Numéro est jointe la Planche 292.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.